

FRANÇAIS-PHILO

Test de connaissances sur Vingt mille lieues sous les mers

Contrôle d'orthographe n°2

Synthèse n°2 sur Vingt mille lieues sous les mers

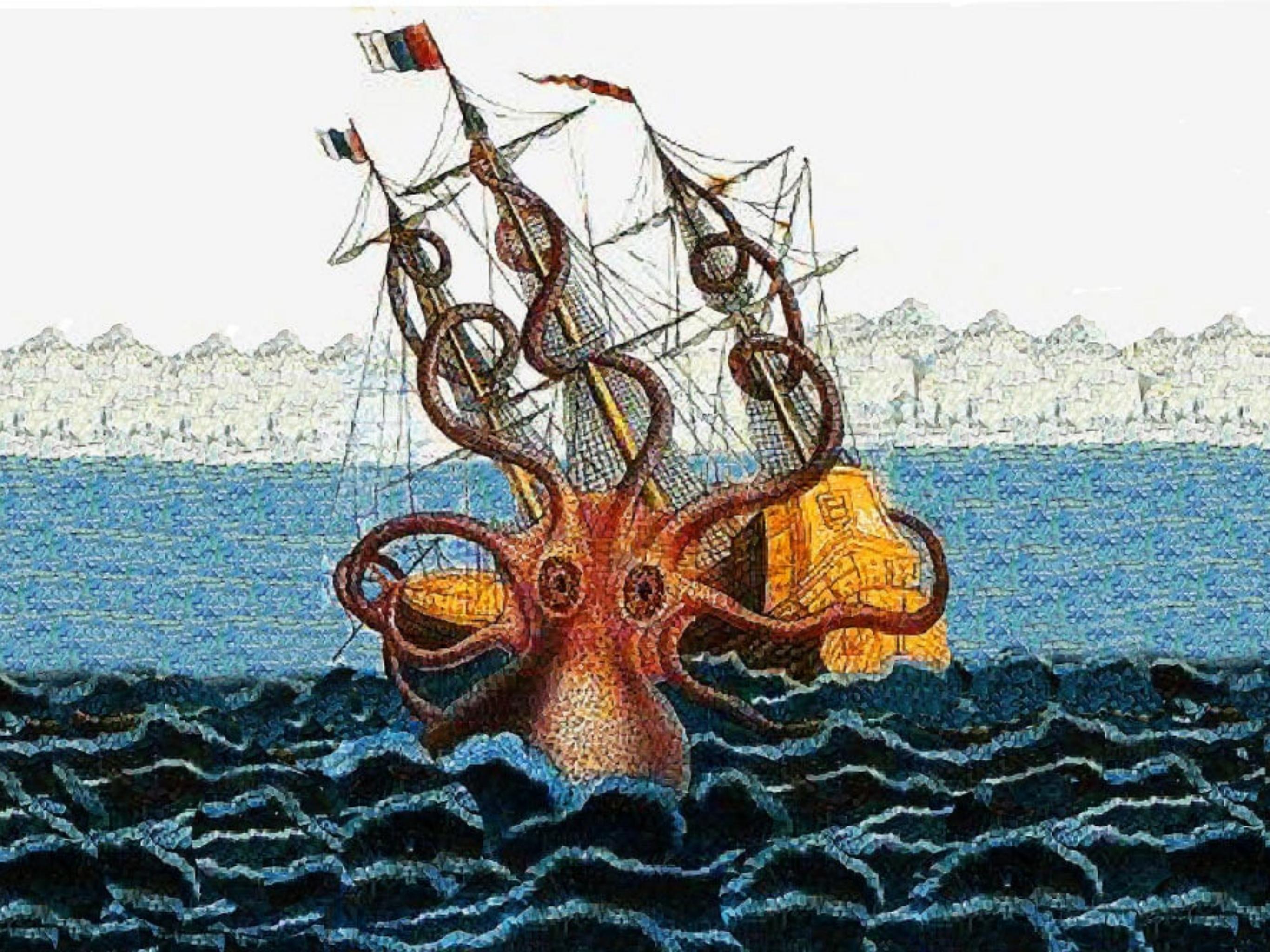
SYNTHÈSE N°2 SUR VINGT
MILLE LIEUES SOUS LES MERS

Dompter la nature

INTRODUCTION

- Le rapport à la nature dans le roman de Jules Verne n'est pas seulement de nature **contemplative** ; il ne s'agit pas seulement de **l'admirer** ou de la **cataloguer** : on peut relever aussi une démarche de **domination**, de **prise de possession**.
- La première étape consiste à arpenter les mers, à les **explorer** ; puis les personnages vont s'approprier les ressources en les **consommant** avec avidité ; enfin, il s'agira tout simplement de se déclarer **maître de la nature, conquérant et victorieux**.
- **1. Traverser**
2. Dévorer
3. Conquérir





1. TRAVERSER

- Le voyage qu’entreprend le *Nautilus* a une **ampleur considérable** que le titre souligne.
- Verne a hésité entre plusieurs titres, mais ils insistaient toujours plus ou moins sur la **longueur du trajet** : *Voyage sous les eaux*, *Vingt Mille Lieues sous les eaux*, *Vingt-cinq Mille Lieues sous les océans*, *Mille Lieues sous les océans...*

1. TRAVERSER

- Et ce voyage n'est pas de tout repos, puisqu'il s'agit d'**une chasse, d'une course-poursuite.**
- Au commencement du récit un monstre coule des navires, et il faut le tuer, puis les passagers à bord du *Nautilus* s'aperçoivent qu'ils sont pourchassés et doivent échapper à leurs poursuivants. **La tête de l'animal est mise à prix :** « *le commandant Farragut parlait d'une certaine somme de deux mille dollars, réservée à quiconque, mousse ou matelot, maître ou officier, signalerait l'animal.* » (1, IV). Mais à la fin du roman, la poursuite n'est pas terminée : **« les boulets se multipliaient autour de nous. »** (2, XXI)

1. TRAVERSER

- Mais même quand le « narwal » ou le *Nautilus* ne sont pas poursuivis et chassés, les dangers le menacent ; les récifs et les **banks de sable** peuvent l'immobiliser : « *Soudain, un choc me renversa. Le Nautilus venait de toucher contre un écueil, et il demeura immobile, donnant une légère gîte sur bâbord.* » (1, XX) ;
- la **banquise** peut les arrêter : « *Nous pouvions être écrasés entre ces blocs de glace, ou tout au moins emprisonnés. Et alors, faute de pouvoir renouveler l'air...* » (2, XV).

1. TRAVERSER

- Les animaux peuvent présenter des dangers ; le *Nautilus* subit une **attaque de requins** : « *Souvent, ces puissants animaux se précipitaient contre la vitre du salon avec une violence peu rassurante.* » (2, I) puis de **cachalots** : « *Plusieurs fois, dix ou douze réunis essayèrent d'écraser le Nautilus sous leur masse. On voyait, à la vitre, leur gueule énorme pavée de dents, leur œil formidable.* » (2, XII) et enfin de **poulpes géants** : « *Devant mes yeux s'agitant un monstre horrible, digne de figurer dans les légendes tératologiques.* » (2, XVIII).

1. TRAVERSER

- À terre ou en scaphandres, d'autres dangers menacent !
Une araignée de mer et des squales s'invitent à la promenade en forêt de l'île Crespo : « *danger plus grand, à coup sûr, que la rencontre d'un tigre en pleine forêt.* » (1, XVII) ; la visite aux huîtres perlières cause à nouveau une **attaque de requin** : « *C'était un requin de grande taille qui s'avancait diagonalement, l'œil en feu, les mâchoires ouvertes !* » (2, III) ; et la descente à terre en Papouasie comporte elle aussi des risques : « – *Il reste à savoir, dis-je, si ces forêts sont giboyeuses, et si le gibier n'y est pas de telle taille qu'il puisse lui-même chasser le chasseur.* » (1, XX)

une holothurie ou « concombre de mer »



le dugong ou « veau marin »



Une outarde



2. DÉVORER

- Mais si la nature fait peur, elle peut être elle aussi victime des hommes. Les héros de ce récit se nourrissent d'elle, de toutes les façons possibles.
- Toutes les espèces animales et végétales sont consommées : « *filet de tortue de mer (...) foies de dauphin (...) conserve d'holoturies (...) crème dont le lait a été fourni par la mamelle des cétacés, et le sucre par les grands fucus de la mer du Nord, (...) confitures d'anémones* » (1, IX).

2. DÉVORER

- Aronnax nous donne les menus préparés à bord. Il se renseigne même en lisant **un livre sur l'alimentation** : « *Je lisais en ce moment un livre charmant de Jean Macé, les Serviteurs de l'estomac, et j'en savourais les leçons ingénieuses* » (1, XVIII).
- Mais les trois rescapés (surtout Ned Land) se lassent de plats d'origine marine, et leur descente à terre en Papouasie est l'occasion de **varier le menu** : « *Il aperçut un cocotier, abattit quelques-uns de ses fruits, les brisa, et nous bûmes leur lait, nous mangeâmes leur amande, avec une satisfaction qui protestait contre l'ordinaire du Nautilus.* » ;

2. DÉVORER

- Ils prennent **des oiseaux** : « *un pigeon blanc et un ramier (...) La muscade, dont ils ont l'habitude de se gaver, parfume leur chair et en fait un manger délicieux. “C'est comme si les poulardes se nourrissaient de truffes, dit Conseil.”* » ;
- Ned Land voit de petits **kangourous** qui le ravissent : « *le Canadien (...) se contenta d'une douzaine de ces intéressants marsupiaux* » (1, XXI) ; on apprend plus tard par Conseil que « *Ned confectionne un pâté de kangaroo qui sera une merveille !* » (1 XXII).

2. DÉVORER

- Cette dévoration n'épargne même pas les espèces menacées, comme en témoigne cet échange à propos d'un **dugong** aperçu dans la mer Rouge : « *Sa chair (...) est extrêmement estimée (...) Aussi fait-on à cet excellent animal une chasse tellement acharnée qu'il devient de plus en plus rare. – Alors, monsieur le capitaine, dit sérieusement Conseil, si par hasard celui-ci était le dernier de sa race, ne conviendrait-il pas de l'épargner dans l'intérêt de la science ? – Peut-être, répliqua le Canadien ; mais, dans l'intérêt de la cuisine, il vaut mieux lui donner la chasse. – Faites donc, maître Land, répondit le capitaine Nemo. »*

2. DÉVORER

- La recherche de nourriture tourne parfois à l'hécatombe, et on a peine à croire que certains chiffres ne sont pas des erreurs : « *le sol se montra tout criblé de nids de manchots, (...) Le capitaine Nemo en fit chasser plus tard quelques centaines, car leur chair noire est très-mangeable.* »
- L'appétit de ces hommes semble sans limites, et lorsque le capitaine Nemo s'approvisionne en charbon, Ned Land ne perd pas son temps : il trouve à flanc de montagne « *plusieurs livres d'un miel parfumé <et> en remplit son havre-sac.* » ; il tue également « *de belles et grasses ourardes* » (2, X).



Roald Amundsen a conquis le pôle Sud en 1911 pour la Norvège

3. CONQUÉRIR

- On l'a vu, la chasse et la pêche sont des activités importantes pour les personnages du roman, et vitales pour assurer leur survie, mais il y a aussi des comportements et des actions qui ne s'expliquent pas par la volonté de survivre.
- Dans plusieurs cas, il s'agit plutôt d'une **volonté de domination sur la nature**, de conquête des espaces naturels et même de **destruction**.

3. CONQUÉRIR

- Le rapport entre Ned Land et les baleines n'est pas celui de la simple chasse, c'est celui d'un **défi personnel**, d'une volonté de soumettre l'animal à sa volonté : « – *Que je l'approche à quatre longueurs de harpon, riposta le Canadien, et il faudra bien qu'il m'écoute !* » (1, VI). Il est obsédé par **son tableau de chasse**, qu'il veut compléter en attaquant un dugong, non pour sa chair, car il apprend après-coup qu'il est mangeable (« – *Ah ! fit le Canadien, cette bête-là se donne aussi le luxe d'être bonne à manger ?* » 2, V), mais parce qu'il ne l'a pas encore inscrit à son palmarès : « *Oh ! monsieur, me dit-il d'une voix tremblante d'émotion, je n'ai jamais tué de "cela"* ». (2, V).

3. CONQUÉRIR

- Même le « phlegmatique » Conseil ne peut s'empêcher d'avoir des réactions d'orgueil, quand un sauvage détruit une **coquille** précieuse d'un jet de pierre : « *Conseil se jeta sur son fusil, et visa un sauvage qui balançait sa fronde à dix mètres de lui. Je voulus l'arrêter, mais son coup partit et brisa le bracelet d'amulettes qui pendait au bras de l'indigène.* » (1, XXII) ; Même chose quand le domestique est légèrement électrocuté par une **torpille** : « “*je me vengerai de cet animal. – Et comment ? – En le mangeant.*” *Ce qu'il fit le soir même, mais par pure représaille, car franchement c'était coriace.* » (2, XVII)

3. CONQUÉRIR

- Nemo est **fier de sa puissance**, de sa supériorité technologique, il en fait étalage avec complaisance devant le professeur Aronnax : « *Tout se fait par lui. Il m'éclaire, il m'échauffe, il est l'âme de mes appareils mécaniques. Cet agent, c'est l'électricité.* » (1, XII) ;
- Que Nemo ne soit **pas avare de sa puissance de feu** se voit dans la façon dont il parle des cachalots et des poulpes qu'il combat : « *Quant à ceux-là, bêtes cruelles et malfaisantes, on a raison de les exterminer. (...) Ils ne sont que bouche et dents !* » (2, XII) ; « – *Et qu'allez-vous faire ? – Remonter à la surface et massacrer toute cette vermine.* » (2, XVIII).

3. CONQUÉRIR

- Nemo se considère comme propriétaire des forêts sous-marines de l'**île Crespo** (1, XV) et d'**une île volcanique** au large des Canaries (2, X)...
- Et ces possessions sont augmentées par sa **visite au pôle sud**, qu'il est le premier à atteindre, et sur lequel il va **planter son drapeau** ! « – *Au nom de qui, capitaine ? – Au mien, monsieur !* ” *Et ce disant, le capitaine Nemo déploya un pavillon noir, portant un N d'or écartelé sur son étamine.* » (2, XIV).







CONCLUSION

- En somme, la nature est vue dans le roman comme **un milieu hostile**, dans lequel il faut s'imposer par la force ; comme **un garde-manger inépuisable** auquel on peut puiser sans retenue, et comme un domaine dont on peut s'emparer par le **droit de conquête**.
- La mégalomanie de Nemo évoque d'autres personnages, plus tardifs, du même style : **le comte Dracula**, dans le roman de Bram Stoker (1897) ; **le docteur Moreau** (*L'Île du docteur Moreau*, H. G. Wells, 1896)... **Le comte Zaroff** (Richard Connell, *The Most Dangerous Game*, 1924), est un mélange de Nemo et de Ned Land car il accueille des invités qu'il veut ensuite chasser dans les forêts de son domaine, car l'homme est, selon lui, le gibier le plus difficile à chasser, et il souhaite relever ce défi !